

## ファルマコン コロナの時代に

2020年の暮れ、新型コロナ感染拡大状況は一層深刻さを増しており、それ以前には考えられなかったような異常事態が続いていた。外出にはマスク着用が必須で、そもそも「不要不急の外出は控える」ことが奨励される中、公共交通機関の利用もためらわれた。リモートワークが続き、同居家族以外には、リアルに人と会って会話する機会もほぼない。

そのような異常さや惧れの渦巻く中で、的確に問題の本質を露わにしてみせたのが、アトリエみつしまで開催された「ファルマコン：連鎖／反応」展（Pharmakon Chain Reaction 略して PCR）である。ファルマコンとは元々は「毒」と「薬」の両義をもつギリシア語であり、ソクラテスやキリストのように、既成秩序から外れ、毒として排除されると同時に社会や共同体を結束させる、欠かせない働きを指す。本展覧会は2017年より毎年シリーズで開催されてきたが、今回のコロナ禍を先取りする企画であったとも考えられ、だからこそこの時に開催する意義・重要性は一層大きなものとなり、続々と展覧会の中止や延期の知らせの届く中で、万全の感染対策の上で予定通り実施された。

京都市北区の「アトリエみつしま」は大徳寺に近い閑静な住宅街にある。初日12月8日は日暮れが早く、急ぎ足で辿り着いた時にはあたりが暗くなりかけており、戸口から漏れる明かりを頼りにたどり着いた。かつて西陣織の工場であったらしい建物を改装したスペース、1階会場の中央には、入江早耶の《青面金剛困籠奈ダスト》が観客を出迎え、サイズこそ小さいが、その存在感の大きさは群を抜き、会場全体のトーンに影響を及ぼしていた。古い薬箱の表面に貼られていた紙を消しゴムで消し、そのカスで青面金剛明王を精密に制作している。青面金剛明王とは中国の道教思想に由来する、日本仏教の信仰対象であり、庚申信仰において庚申講の本尊として知られている。三尸（人間の体内に棲むという3種類の虫。庚申の夜、人の睡眠中にその人の悪事を天帝に報告に行くときれる）を追い払う神であり、役病退治の神としても奉られてきた。足元に邪鬼を踏みつけ、六臂で法輪・弓・矢・剣・錫杖・ショケラ（人間）を持つ忿怒相で描かれることが多いが、入江による現代の青面金剛明王はマスクや石鹸、消毒ジェルなどを持ち、足元の申たちはマスクやゴーグル姿である。険しい憤怒の表情は、役病退散への願いが込められると同時に、世界中を席捲する新型コロナにまつわる様々な不安の渦、心に入り込む恐怖に対しても、それを払拭するような力強さと祈りが感じられた。

明王の力漲る会場の壁面には、谷原菜摘子の平面が異彩を放つ。外出自粛期間中に、異化された日常から着想を得たという《星を頂戴》では、列車内の光景が描かれ、身近でありふれたもののはずが、異様さが目立つ。ベルベットに描くという谷原独自の技法は独特の質感をもたらし、漆黒と華やかな色彩、スパンコールの使用など複合技法により生まれる煌びやかな世界と闇の深さが強烈な力となってエネルギーをもたらしていた。腰掛けた女性の膝に乗る女性の眼球は取り出されていて、黒い眼窩が観者の視線を惹きつけ、それを同時に跳ね返す。腰掛けた女性はその眼球らしきものを左手にかかげ持っており、見る

者と見られる者・日常と非日常とがつながり、日々の暮らしに入り込む疫病蔓延の光景と重なるようだ。

フランスの作家、エロイーズ・イルベールはコロナ禍において様々な制限が課せられた中での暮らしを日々SNS に投稿する。そこには、鋭い批判とユーモアのセンスが混在している。フランスでも感染状況は深刻であり、そのため次々と新たな規制やルールが生まれる。だがそれは、果たして十分に実効性が検証されたものなのか、科学的根拠に基づくものか、例外なくすべての人に適応しなければならないのかは疑問が多い。しかしそうした声を届ける間もなく、次々と目まぐるしく状況は変化し、不条理なルールが問答無用で容赦なく降りかかる。そうした状況への問いかけでもあり、また刻々と変化するコロナ禍の日々の記録としても貴重な素描群が和訳と共に展示されていた。

2階に展示されたフロリアン・ガデンの《chiasme》には蛍光塗料が使われており、神経細胞の電子顕微鏡写真から着想を得て作られたという。本作品が、暗室で光を放つ姿は、どこか宇宙空間を感じさせるようでもあり、人智を超える生命の神秘に触れたような気持ちにさせられる。ガデンの《œ》は2m×4mのキャンバスに描かれた大作であり、2階の大広間いっぱいに展示されていた。ウイルスやバクテリア、身体内に存在する様々な細胞内器官が細かく描き込まれ、健康な細胞だけでなく突然変異を起こした細胞など、それぞれが異なる形状でありながら、全体としてダイナミックな生命の営みの連続を感じさせる。また人間から見た時の善悪といった単純な尺度では判定することの困難な自然の働きがイメージされて、新型コロナ・ウイルスをひたすら忌避しようとする社会とは対比的な世界が広がっていた。

この他の作家たちの作品もそれぞれが、感染拡大状況における連鎖／反応として力を放ち、会場で互いに響き合っていた。冒頭でも述べたように、見えないウイルスの脅威に対して、ともすれば不安や惧れで世界中の人々の心が一様に覆われてしまいそうになるこの時だからこそ、精神の画一化に抗い両義的（毒／薬）な見方を齎す作品が求められる。2021年になっても未だコロナ・ウイルス拡散は歯止めがかからない。それゆえ、本展開催の意義は大きく、その余韻は今も心に残り、響き続けている。

京都市立芸術大学教授 加須屋明子

## Pharmakon - À l'ère de la COVID-19

À la fin de l'année 2020, la propagation de la COVID-19 s'était encore aggravée, et la situation était plus inhabituelle qu'elle ne l'avait jamais été auparavant. Les gens devaient porter des masques lorsqu'ils sortaient, et étaient découragés d'utiliser les transports en commun car ils étaient encouragés à "éviter de sortir inutilement". Le travail à distance se poursuit et il n'y a pratiquement aucune possibilité de rencontrer et de parler à des personnes dans la vie réelle, à l'exception des membres de la famille qui vivent avec nous.

Au milieu de toutes ces anomalies et de ces craintes, l'exposition « Pharmakon : Chain Reaction » (PCR) organisée à l'Atelier Mitsushima a révélé avec justesse l'essence du problème. Le mot "pharmakon" est à l'origine un mot grec ayant deux significations, « poison » et « médicament », et désigne la fonction essentielle d'une personne, comme Socrate ou le Christ, qui s'écarte de l'ordre établi et est éliminée comme un poison, tout en unissant la société et la communauté. Cette exposition, qui se tient chaque année depuis 2017, peut être considérée comme un prélude à la catastrophe de la COVID-19, ce qui rend la signification et l'importance de sa tenue en ce moment d'autant plus importantes.

L'Atelier Mitsushima est situé dans l'arrondissement nord de la ville de Kyoto, dans un quartier résidentiel calme à proximité du temple Daitokuji. Le premier jour, le 8 décembre, le soleil se couchait tôt et il faisait presque nuit lorsque nous nous sommes dépêchés d'arriver, nous fiant à la lumière qui s'échappait de la porte. Au centre du rez-de-chaussée, dans un bâtiment rénové qui était autrefois une usine de textiles Nishijin (textile traditionnel de Kyoto connu par sa qualité et design décoratif), le public a été accueilli par le « Blue-faced Vajra » de Saya Irie. L'artiste a effacé le papier de la surface d'une vieille boîte à pharmacie avec une gomme et a utilisé la poussière pour créer une minutieuse sculpture de Vajra Myoo au visage bleu. Le Vajra Myoo à visage bleu est un objet de culte dans le bouddhisme japonais, qui trouve son origine dans la pensée taoïste chinoise. Il a été vénéré comme une divinité qui chasse les trois cadavres (trois sortes de vers qui vivent dans le corps humain et dont on dit qu'ils vont voir l'empereur pour lui rapporter leurs méfaits pendant qu'une personne dort la nuit du Koshin) et aussi comme une divinité qui guérit les maladies. Il est souvent représenté dans une phase indignée avec des démons maléfiques piétinant à ses pieds et tenant une roue du Dharma, un arc, des flèches, une épée, un bâton d'étain et un shokera (humain) dans ses six bras, mais le Kongo Myoo moderne au visage bleu d'Irie tient un masque, un savon et un gel désinfectant, tandis que les singes à ses pieds portent des masques et des lunettes de protection. L'expression sévère et indignée de son visage suggère un souhait pour la fin de la maladie, et en même temps une prière et une force pour

dissiper l'anxiété et la peur qui entourent la nouvelle couronne qui balaie le monde.

Les peintures de Natsuko Tanihara se détachait sur le mur de la salle d'exposition, qui était remplie de la puissance de Vajra Myoo. Dans « Donnes moi les étoiles », inspirée par le catabolisme de la vie quotidienne à la période du couvre-feu (A proprement parler, au Japon, il n'y avait pas de couvre-feu, mais une demande de « s'abstenir de sortir »), elle dépeint une scène dans un train, censée être familière et banale, mais qui se distingue par son étrangeté. La technique unique de Tanihara consistant à peindre sur du velours lui a donné une texture différente, et le monde scintillant et la profondeur de l'obscurité créés par la technique combinée du noir de jais, des couleurs magnifiques et de l'utilisation de paillettes lui ont conféré une puissance et une énergie fortes. La femme sur les genoux d'une autre femme assise a les globes oculaires enlevés, leurs orbites noires attirant et repoussant le regard du spectateur en même temps. La femme assise tient ce qui semble être le globe oculaire dans sa main gauche, et il semble s'agir d'une scène de propagation d'un fléau qui relie le spectateur et le vu, l'ordinaire et l'extraordinaire, et entre dans notre vie quotidienne.

Héloïse Hilbert, artiste française publie quotidiennement sur les médias sociaux des articles sur sa vie sous les restrictions imposées par la catastrophe de la COVID-19. Son travail est un mélange de critique acerbe et de sens de l'humour. En France aussi, la situation est grave, ce qui a conduit à une série de nouvelles réglementations et normes. Mais on se demande souvent si elles sont suffisamment efficaces, si elles sont fondées sur des preuves scientifiques et si elles doivent être appliquées à tout le monde sans exception. Mais avant que nous puissions faire entendre notre voix, la situation change rapidement et des règles absurdes sont imposées sans question et sans pitié. L'exposition comprenait une série de dessins, accompagnés d'une traduction japonaise, qui constituaient à la fois une interrogation sur la situation et un précieux témoignage sur les jours sans cesse renouvelés de la catastrophe du COVID-19.

Au premier étage, le « chiasme » de Florian Gadenne utilise de la peinture fluorescente et a été inspiré par des micrographies électroniques de cellules nerveuses. La lumière rougeoyante de l'œuvre dans une pièce sombre semble évoquer un sentiment d'espace, comme si nous étions touchés par le mystère de la vie au-delà de la compréhension humaine. L'« œ » de Gadenne, une œuvre gigantesque sur une toile de 2m x 4m, était exposée dans une grande salle au premier étage. Les virus, les bactéries et les divers organes intracellulaires du corps sont représentés en détail, y compris les cellules saines et les cellules mutées, chacune ayant une forme différente. Les images du fonctionnement de la nature, qu'il est difficile de juger sur une simple échelle du bien et du mal d'un point de vue humain, contrastent fortement avec une société qui est déterminée à éviter la

COVID-19.

Les œuvres des autres artistes étaient également puissantes comme une « réaction en chaîne » à la situation de la propagation de l'infection, et se faisaient écho les unes aux autres dans l'exposition. Comme je l'ai dit au début, à une époque où l'esprit des gens du monde entier semble être couvert d'anxiété et de peur face à la menace invisible du virus, nous avons besoin d'œuvres qui résistent à l'uniformité de l'esprit et offrent une vision ambivalente (poison/médecine). En 2021, la propagation de la COVID-19 est toujours impossible à arrêter. C'est pourquoi cette exposition revêt une grande importance, et ses conséquences sont encore présentes dans nos esprits et continuent de résonner.

Professeur Akiko Kasuya, Université des arts de la ville de Kyoto